

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 25 (1937)

Heft: 495

Artikel: Association suisse pour le suffrage féminin

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262609>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vail des femmes, et cita notamment, au cours de son discours, l'extrait suivant d'un rapport rédigé à l'occasion d'une exposition d'écoles techniques et qu'il est bon de méditer — dans d'autres pays que l'Australie:

«Toute femme doit être à même de pratiquer une occupation, de façon si complète qu'elle puisse en faire un gagne-pain. Elle le doit du point de vue social, afin d'être à même de sympathiser avec le monde des travailleurs; elle le doit aussi au point de vue intellectuel, pour arriver à cette attitude d'esprit constructive qui permet d'utiliser toute connaissance acquise. Elle le doit encore au point de vue moral pour pouvoir avec une courageuse bonne volonté prendre sa part dans l'activité générale. Et elle le doit enfin au point de vue esthétique, car une compréhension harmonieuse des relations entre êtres humains est un facteur déterminant dans la conduite de la vie comme dans le travail.»

Les femmes dans les Commissions officielles

Nous sommes heureuses d'apprendre que le Conseil d'Etat du canton de Genève s'est pour tant décidé à nommer à nouveau M^{lle} J. Guibert et M^{me} Barbier-Revaclier comme membres de la Commission officielle de Protection des mineurs, ce dont nous félicitons chaudement les deux parties en cause. A vrai dire, le Conseil d'Etat ne pouvait guère faire autrement, étant lié, sauf erreur, par une disposition législative, jadis introduite par M. Chapuisat, et qui fixe une proportion de membres féminins dans cette Commission!

D'autre part, trois grandes Sociétés féminines, l'Association pour le Suffrage, l'Union des Femmes et l'Association des Femmes universitaires ont envoyé au Conseil d'Etat une lettre protestant contre le fait que la Commission administrative d'un établissement hospitalier si exclusivement féminin que la Maternité ne compte maintenant plus une seule femme parmi ses membres, cela en recul sur l'habitude établie depuis douze ans et sous tous les gouvernements, de quelle tendance qu'ils fussent.

Une manifestation internationale d'art féminin

Un petit salon international de peinture, de sculpture et d'art décoratif féminin vient d'être ouvert au Musée du Jeu de Paume, à Paris, organisé par la Fédération des femmes dans les carrières libérales et les professions, dont la section des Beaux-Arts, sous la présidence de M^{me} Paoli-Pogliani, sculpteur (Rome), est particulièrement active. La Suisse y est représentée par une trentaine d'œuvres, tableaux et sculptures, dont plusieurs de la Suisse romande.

Nous espérons qu'il nous sera possible de revenir avec plus de détails, dans notre prochain numéro, sur cette suggestive manifestation internationale d'art féminin.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés

La X^e Journée des Femmes du Canton de Vaud

La X^e journée des femmes du canton de Vaud, organisée par la Fédération des Unions de femmes, l'Association pour le costume vaudois et l'Association agricole des femmes vaudoises, s'est déroulée, le jeudi 18 février, dans la salle des XXII Cantons, à Lausanne, sous la présidence de M^{me} Gillibert-Randin, qui a excusé l'absence de M^{lle} Fr. Fonjallaz, retenue à Epesses par la grippe.

Le gouvernement vaudois était représenté par son président, M. J. Baud (Justice et Police), qui a félicité les Vaudoises de travailler sous le signe de la collaboration entre la ville et la campagne, de l'entente entre les diverses classes de la population. Il a dit les bonnes relations que son département entretient avec les tuteurs, en regrettant qu'on ne fasse pas plus souvent appel à leur bonne volonté; avec les femmes qui s'occupent de l'enfance délinquante en recevant à leur foyer des enfants difficiles; avec les femmes s'occupant du patronage des détenues libérées. Il a fait l'éloge, — oh combien traditionnel! — de la gardienne du foyer accomplissant son travail dans le silence, — qui donc disait les femmes bavardes? — et terminé son allocution par un hommage à la mère, à qui tout homme garde dans son cœur une place à part.

(Si l'on pouvait, avec tout le respect que l'on porte à cet excellent magistrat, lui adresser une critique, on essaierait de lui reprocher de pousser trop loin l'oubli de soi-même: célibataire, il a oublié les femmes célibataires, ainsi que les épouses sans enfant; il paraît ignorer que plus de la moitié des femmes, chez nous, n'ont pas de foyer ou pas d'enfants. Le lyrisme officiel ne sait pas cette vérité première et élémentaire).

Après avoir exprimé le vœu que le gouvernement vaudois fasse davantage appel à la collaboration des femmes, forces constructives, M^{me} Gillibert a introduit le sujet à l'ordre du jour: le devoir social.

Le devoir social sous son aspect général, abstrait, a été, examiné par M. David Lasserre, professeur secondaire à Lausanne. Le devoir social, c'est le devoir envers le prochain prêché par le Christ, car le prochain, pour les civilisations antiques, avait un tout autre sens. On observe deux attitudes devant ce devoir, selon qu'il est considéré comme une question individuelle ou comme une question collective. C'est une question individuelle s'il s'agit du devoir d'un chacun envers ceux qui souffrent, envers les malheureux. Si l'on considère que l'individu est un produit de la société, toutes les déficiences alors sont dues à la société; réformons donc la société et il n'y aura plus de malheureux. Ces deux attitudes sont normales; il ne faut pas les séparer, car elles se complètent. Le problème du chômage est un exemple typique, puisqu'il relève de facteurs personnels et de circonstances économiques indépendantes du facteur personnel. L'effort de l'homme de tous les temps a été d'asservir la nature à l'esprit humain; la question sociale se pose parce qu'il y a des faits plus forts que la volonté humaine. La question sociale est éternelle.

Le problème social dans la vie journalière a été exposé par M^{lle} M. Hahn (Territet), présidente de l'Association nationale des amies de la jeune fille, qui, avec beaucoup de cœur et d'élévation de pensée, tout en insistant sur le réalisme quotidien, a cité à son auditoire attentif des exemples de petits devoirs. La vie de famille est faite de conflits sociaux, qui se résolvent aisément par l'amour, conflits d'intérêts, de présences, de prérogatives, d'autorité, de compétences, conflits entre l'homme et la femme,

conflits entre les enfants; le préjugé qui consiste à faire de la femme un être inférieur est source de conflits sociaux; grave est la responsabilité de la mère qui charge ses filles des besognes ennuyeuses pour en libérer ses garçons: elle prépare une mentalité dont souffrira la future épouse et les futures filles, mentalité qui développe chez la femme la souplesse et l'esprit de ruse. La solution de ces problèmes sociaux individuels ne peut venir de l'extérieur, mais seulement de la vie intérieure. Toutes les époques de crise sont marquées par des difficultés spéciales dans l'éducation des enfants, particulièrement instables; cependant l'enfant a le sens social; voyez-le avec ses petits camarades; à la mère de famille attentive, il appartient de maintenir chez son enfant ce sens social.

Tout, à la maison, est problème social, surtout la question des domestiques, que l'on traite trop souvent comme on ne voudrait pas que soit traitée sa propre fille. Il y a un devoir social à l'égard du service de maison. Hors de la maison, le devoir social se trouve dans les relations avec la foule anonyme, avec les fournisseurs, les employés, les employeurs, tous ceux avec qui on entre en relations. Devoir social, le devoir de ne pas diminuer brusquement des gages quand on peut faire autrement; devoir social, le paiement sans retard de ses dettes.

Parce qu'elles font partie intégrante du pays, les femmes ne sauraient se désintéresser de la question sociale; elles agiront dans la mesure de leurs moyens en faveur de la paix sociale, faite de justice et de collaboration. Est-ce si difficile de considérer partout la créature humaine, qui souffre, peine, aime, pleure, se débat, se heurte partout aux mêmes difficultés? Il faut beaucoup aimer, bien connaître, ne reculer devant rien, c'est-à-dire faire le sacrifice de beaucoup de choses et de soi-même. Si les hommes et les femmes acceptent leur part d'obéissance et de sacrifice, la question sociale trouvera sa solution.

L'après-midi, M^{me} W. Barraud (Bussigny), présidente de l'Association pour le costume vaudois, a donné lecture d'intéressantes lettres d'un sien cousin, M. Lamberg, qui, après un apprentissage de pâtissier, à Lausanne, a émigré dans la République argentine où il vit depuis 48 ans, où il a une nombreuse famille, où il pense à la patrie lointaine.

La séance a été suivie d'une charmante partie familière où l'on applaudit des chants de compositeurs vaudois, exécutés par M^{lle} M.-L. Rochat accompagnée au piano par M^{me} Baud-Brun, présidente du Chœur des Vaudoises de Lausanne, des récitation de M. Louis Curtat (Juste Olivier, Eug. Rambert, Warnéry, Alice de Chambrier). Un tel animé a terminé cette journée dont la réussite a été complète et qui avait attiré à Lausanne quatre cents participantes venues de toutes les régions du canton. Nous y avons noté la présence de M^{lle} Spühler (Lausanne), qui vient de fêter ses 90 ans! S. B.

Deux membres bien connus du Comité Central de l'Association pour le Suffrage



Cliché Mouvement Féministe
M^{me} E. STUDER de GOMOENS
(Winterthour)

Vice-présidente de l'Association suisse pour le Suffrage



Cliché Mouvement Féministe
M^{lle} GRUTTER (Berne)

Trésorière



Nouvelles des Sections.

VAUD. — Réuni à Lausanne le 16 février, sous la présidence de M^{lle} A. Quinche, le Comité de l'Association vaudoise pour le Suffrage, fémi-

amertume s'envolent toujours vers la petite maison où Saturnine qu'il n'a jamais revue, tant ils mettent de soin à s'éviter, vit sa vie humble et sans joie.

Entre Yolande qui vit avec le jeune ménage et l'Anglaise éclate une scène telle que la jeune femme se sauve du château français pour aller retrouver en Angleterre celui qu'elle aime, le père des enfants dont elle était l'institutrice. Cette querelle abat la vieille demoiselle qui, en proie à une fièvre intense, délire: par ses propos entrecoupés de mourante, Thierry apprend la vérité. Il sait enfin qu'elle l'a trahi alors qu'il l'avait priée d'aller dire à Saturnine qu'il l'aimait; il sait aussi qu'il n'a pas cessé une minute de souffrir de cet amour qu'il croyait dédaigné et, sans s'inquiéter de sa femme dont tout le monde ignore encore la fuite, il court chez Saturnine. Sa sœur qui gisait, vidée de son secret, ne l'intéressait plus.

Il ne lui appartenait plus, ni à personne. Il commençait à vivre. Il n'avait pas trop de temps pour être heureux... Et dans la nuit, car la nuit était tombée, mais il connaissait le parc dans ses moindres nuances, comme certains aveugles connaissent le visage de leur amour, il va vers celle qu'il aime.

La porte de la petite maison cède sous la pression. Au salon, une forme immobile semble l'attendre... Saturnine vient de se tenir n'en pouvant plus d'amour déçu, et aussi parce que ses élèves l'abandonnaient à la suite d'une cabale de petite ville, elle craignait de mourir de faim. L'homme ne dit rien, il s'assit près d'elle et après lui avoir crier les mains, il posa sur ces mains les siennes.

Il attendait, patient, son heure, heureux que pour elle, du moins, la longue nuit fût finie, et sachant que, de l'autre côté de la nuit, elle l'attendait.

On peut ne pas goûter un dénouement aussi proche du mélodrame cher à l'âme populaire. Mais une autre fin était-elle possible? Un amour contrarié, malheureux, c'est de l'histoire de tous les jours; mais le grand talent de Germaine Beaumont sait renouveler ce triste sujet. Elle nous promène dans la douleur comme dans une forêt enchantée dont elle connaît tous les détours, elle fait intervenir tout ce qui, malgré tout, nous attache à la vie, la solitude, la neige, les arbres, et les fleurs, et aussi la musique et aussi l'amour. Par ses sortilèges elle enjôle la vie et même la mort.

Issue d'une famille qui a conservé vivante la tradition littéraire, Germaine Beaumont écrit comme on respire et cela dès l'âge le plus tendre. Démentant sa blondeur et sa fragilité, elle fournit comme journaliste et comme romancière une somme considérable de travail. Tout en n'aimant que les livres et la solitude, elle écrit régulièrement dans les colonnes du *Temps*, du *Matin*, des *Nouvelles littéraires* et ailleurs encore. Son œuvre de romancière comprend déjà plusieurs volumes: *Piège*, qui lui valut le prix Théophraste Renaudot en 1930; *Le fruit de la solitude*; *Cendre*; *Perce-Neige*; et réunis en un livre ses *Disques éteints* qui suffiraient à eux seuls à assurer la renommée durable d'un écrivain.

On a remarqué qu'il y a dans les livres

de Germaine Beaumont et, plus particulièrement dans *La longue nuit*, une connaissance plus profonde de la nature de la femme que de celle de l'homme, c'est possible, c'est probable et c'est bien. Maintenant que beaucoup de femmes écrivains, notre temps comprend mieux la femme, car, quoi qu'on dise, les hommes l'ont toujours peinte et continueront à la peindre d'après eux-mêmes. Et ainsi ils la défigurent.

Jeanne VUILLIOMENET.



Glané dans la presse...

Misères d'enfants

M^{me} G. Decaris, une des collaboratrices de l'Oeuvre, a été visiter des ateliers de textile dans le Nord de la France, et en a rapporté les saisissantes interviews que voici:

— J'ai commencé à dévider, j'avais huit ans, lui dit une vieille ouvrière. J'ai fait ma première communion en travaillant. On nous donnait alors cinq sous au dévidoir. A ce moment-là on gagnait quand même sa petite journée. Cela faisait 3 francs par jour... Mais maintenant, c'est pire. Le lin, avant, était meilleur, maintenant il

est de mauvaise qualité, il casse. Avant, il se cassait pas. Maintenant aussi, il y a plus de poussière qu'avant. Plus les matières sont mauvaises et plus il y a de poussière. Je n'ai que 45 sous à c't'heure... 40 sous avant les grèves...

C'est vrai qu'on n'entre plus aux filatures à huit ans. On y entre à treize ans.

Mais à partir de treize ans, filles et garçons en mai dernier, gagnaient quinze sous de l'heure (trois sous, argent suisse) (*Réd.*).

Ils sont dans une atmosphère d'étau. S'ils travaillent bien, on les augmente au bout de trois mois. Mais si on les augmente, c'est de quatre centimes...

— Chez nous, à la filature de coton, il n'y a pas de « mouillé », nous dit une ouvrière (nous nous apprendrons plus tard ce qu'est le « mouillé »), mais les gamines sont prises pour aller d'un métier à l'autre, pour enlever les bobines terminées... La *contradmène* (équivalent au contremaître) siffle chaque fois qu'il faut faire la levée des bobines. Les petites n'ont pas une minute d'arrêt. Elles courent sans cesse à travers l'atelier. Elles sont cinq ou six « varouleuses » — on les appelle comme ça — pour vingt-cinq métiers... Et elles doivent aller à tous les métiers...

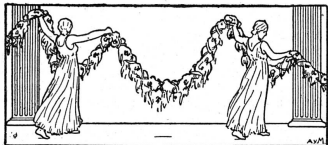
On commence à sept heures le matin, jusqu'à midi. Et à une heure et demi jusqu'à six heures moins le quart. C'est pour ça, du reste, que tout le monde aspire à la loi de quarante heures.

Un homme nous a dit:

— Au « mouillé » — dans le lin — c'est l'éclavage des gosses.

nin a décidé de participer par un don de 50 fr. à la récompense des travaux présentés au concours ouvert aux jeunes, et a voté un don de 50 fr. pour indemniser les suffragistes vaudoises qui se rendront aux Journées d'études internationales de Zurich.

Il a été décidé de fêter à Lausanne, probablement le 5 juin, à l'occasion de l'Assemblée annuelle de l'Association, le trentième anniversaire de sa fondation, le 3 avril 1907, par M^{mes} Byse, Delessert, Dr. Feyler, Gavillet, Hausamann, Méroz, Oyex-Ponnaz, Serment et Spühler, sur l'initiative de M^{me} Girardet-Vielle. On prévoit un travail de M. le Dr. Muret, des souvenirs par l'une des survivantes (M^{mes} Girardet, Oyex-Ponnaz, M^{lles} Dr. Feyler, Hausamann, Serment et Spühler). S. B.



A travers les Sociétés

La liberté démocratique en Suisse, vue par un éducateur.

C'est de ce titre d'éducateur en effet, que M. le professeur Pierre Bovet s'est essentiellement réclamé, le soir du 19 février, à Genève, lors de la première conférence de la série organisée par le Groupement « La Femme et la Démocratie », et qui, malgré le temps déplorable et la forte concurrence d'autres séances avait attiré un nombreux auditoire. Car, et M. Bovet l'a immédiatement démontré dès le début de son étude psychologique très fouillée et d'une si haute inspiration, ces deux idées de démocratie et d'éducation s'appellent l'une l'autre, parce que toutes deux attribuent une valeur supérieure à l'individu, ou, plus exactement encore, à ce qui est porteur en lui d'une valeur spirituelle. La dé-

mocratie ainsi envisagée n'est donc pas, ce qu'on lui reproche souvent, la suprématie du nombre, mais bien celle du maximum de responsabilités données à chacun. Qui ne voit combien cette conception est féconde en conséquences d'ordre éducatif?

Et c'est comme pédagogue aussi que M. P. Bovet a apporté à son auditoire de très justes analyses de la manifestation du sentiment démocratique chez l'enfant, sentiment qui ne commence à se manifester que dans l'adolescence, et n'existe nullement à l'état naturel chez le petit enfant. Comme éducateur encore qu'il a montré l'évolution de l'idée démocratique à travers l'histoire contemporaine dans notre pays et dans nos différentes Constitutions, relevant au passage ce qu'il a appelé les « barrages » à cette idée, et qui ont pour résultat de la faire rebondir de plus belle, ce qui est certainement un réconfort pour ceux qui vivent une époque de « barrage » comme la nôtre! Et enfin, c'est aussi bien comme philosophe que comme homme qui aime profondément son pays qu'il a terminé par de très belles évocations de ceux, hâtivement, pour lesquels la conviction démocratique est une foi, avec tout ce que comporte ce terme de tolérance, de compréhension et même de mysticisme. « Une conférence enrichissante par tout ce à quoi elle amène à penser », a dit en le remerciant M^{me} Gourd,



Les enfants y accomplissent la même tâche qu'à l'au « sec ».

— Mais ils courent dans l'eau du matin jusqu'au soir.

Cela marche aussi à coups de sifflets.

L'eau, qui jaillit sur les femmes chargées de surveiller la rupture des fils aux bobines, jaillit également sur les enfants chargés de relever ces bobines quand elles sont faites.

L'eau descend des bacs où trempe le fil avant d'être enroulé et se pulvérise, sous la vitesse de la broche. C'est de l'eau chaude, non bouillante, mais portée à une température assez élevée pour dégommer le fil. Les enfants sont toujours trempés. Et ils courent, ils courent sans cesse, du matin au soir...

Celui qui nous avait affirmé: « C'est l'esclavage des gosses », et dont vous pouvez imaginer, si vous le voulez, qu'il est contremaitre, n'a pas fini de nous dire tout ce qu'il pense.

Brusquement, il s'est arrêté devant un des métiers. Il a quelque chose à nous confier qu'il ne peut plus retenir davantage:

— Moi j'ai une gamine: mais je ne vous le cache pas, je me supprimerai plutôt que de la voir faire ce métier-là...

« Chaque fois que je rentre là-dedans, j'ai gros cœur et je suis quelquefois obligé de m'en aller »

Les larmes lui étaient montées aux yeux.

Une ouvrière du « sec » — quatorze ans et demi — ce « sec » où la poussière envahit tout, et d'abord les pommues, ne s'indignait pas. D'une voix bien calme, elle nous expliquait, à son tour, son essoufflement:

— On est tout près de sa respiration.

La chaleur au « sec », sous les verrières hermétiquement closes, est souvent intolérable.

— C'est à tout instant, dit une ouvrière, qu'il faut transporter les gamines dans la cour... Il y en a tout plein par ici de malades. Dans ma seule rue, cinq ou six, qui travaillaient dans les filatures sont dans des sanatoriums.

Cordons bleus et bas bleus

Sous ce titre, notre collaboratrice, M^{me} Suzanne Bonard fait prestement justice dans Curieux du préjugé qui veut qu'une intellectuelle soit incapable de toute autre activité dite « féminine ».

Je n'ai rencontré jusqu'ici qu'une seule femme — et j'en connais pas mal — qui disait savoir tout au plus préparer une tasse de thé; mais elle avouait cette incapacité avec une telle désinvolture que je crois bien qu'elle se moquait de moi. Nous connaissons tous des intellectuelles qui sont d'excellentes maîtresses de maison, des aspirantes citoyennes habiles à la couture, à la couture, à la cuisine. Vous en avez certainement des exemples présents à l'esprit.

Voici une licenciée des lettres parlant joyeusement à la conquête du doctorat avec Bât de Murali, qui a lâché le cosmopolitisme littéraire pour manier des casseroles, entretenir une grande maison et que l'éducation de ses deux fils n'empêche pas d'écrire, sous l'anonymat, un roman de mœurs fort attachant, loué par la critique. Telle journaliste, experte en politique fédérale, licenciée des sciences économiques, collaborant, sans qu'on le sache, à maintes campagnes de la plus haute importance pour le pays, a inventé une

LA CRÈME...

n'est pas du mortier, ne la gâchez pas
n'est pas du plâtre, ne la battez pas
n'est pas une relique, ne la conservez pas

MAIS...

fouettez-la très froide
fouettez-la en y incorporant de l'air
fouettez-la au moment de la servir

Achetez celle des

LAITERIES RÉUNIES

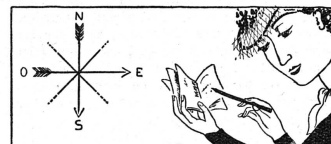
qui présidait cette séance. Nous savons combien l'auditoire a été d'accord avec elle.

X.

Ligue de Femmes suisses contre l'alcoolisme.

Pour abattre la muraille de préjugés derrière laquelle s'abrite l'alcool, il nous faut un matériel indispensable: publications, conférences, films, expositions, etc. Aidez-nous à nous le procurer en consacrant une heure à notre vente, le jeudi 4 mars, aux Amis de l'Instruction, de 10 h. à 22 h. sans interruption.

Les dons en espèces et en nature sont reçus dès maintenant avec reconnaissance, les uns au compte de chèques postaux I, 1260, les autres au local de la Ligue, 5, rue des Granges. T. P.



Garnet de la Quinzaine

Lundi 1^{er} mars:

GENÈVE: Association pour le Suffrage féminin, 22, rue Et-Dumont, 20 h. 30: Séance mensuelle (thé suffragiste) publique et gratuite: Le prix du lait. Le point de vue des consommateurs, par M^{me} Simone Renaud, licenciée en sciences sociales. Le point de vue des producteurs, par M. Maire, directeur des Laiteries-Réunies. Discussion.

Mercredi 3 mars:

GENÈVE: Union chrétienne de jeunes filles, Taconnerie, 5, 2^{me} étage, de 19 à 23 heures: Vente-crémierie. — 20 h. 30: Représentation gaie: comédie; musique; charades. (Adultes: 80 cent; enfants: 50 cent; billets à l'entrée).

Id. id. Association pour le Suffrage féminin, 22, rue Et-Dumont, 20 h. 30: Réunion familière ouverte non seulement à tous les membres de l'Association, mais à toutes les personnes qui désirent passer une soirée en commun, avec leur ouvrage, en s'entretenant de questions actuelles intéressant les femmes.

Jeudi 4 mars:

GENÈVE: Union chrétienne de jeunes filles, Taconnerie, 5, de 14 à 23 heures, suite de la vente-crémierie. A 15 h. 15 et à 20 h. 30: représentations gaies: saynète; farce; musique). Id. id. Ligue de femmes suisses contre l'alcoolisme, Salle des Amis de l'Instruction, de 10 h. à 22 h.: Vente au profit de la Ligue.

Vendredi 5 mars:

LAUSANNE: Association pour le Suffrage, Foyer

féminin, restaurant du 1^{er} étage, 20 h. 30: Le renchérissement de la vie et les ménages, conférence publique et gratuite par M^{me} B. Pelichet, secrétaire à la Chambre vaudoise du Commerce.

Id. GENÈVE: Union chrétienne de jeunes filles, Taconnerie, 5, de 19 h. à 23 h.: Continuation de la vente-crémierie. 20 h. 30: Au temps des troubadours, tableaux du Moyen-Age.

Id. id. Groupement « La Femme et la Démocratie », Salle Centrale, 1^{er} étage, 20 h. 30: Problèmes actuels: La tolérance comme condition de la démocratie, conférence publique et gratuite en français, par M^{me} Marie Fierz (Zürich), présidente du Groupement suisse. Discussion.

Samedi 6 mars:

GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Et-Dumont, 16 h.: Thé mensuel. — 16 h. 30: Histoire d'un grand roman: Robert Elsmere, par Mrs. Humphry Ward, 1^{re} causerie par M^{me} J. de Mestral.

Id. id. Union chrétienne de jeunes filles, Taconnerie, 5, de 14 à 19 h.: continuation de la vente-crémierie. — 16 h. 30: Causerie avec projections sur les Indes, par M^{me} Cath. Picot. — Productions diverses.

Dimanche 7 mars:

GENÈVE: Union chrétienne de jeunes filles, 5, Taconnerie. De 14 à 19 h.: Continuation de la vente-crémierie. — 15 h. 15: Chansons mimées. — Jeux musicaux.

Lundi 8 mars:

GENÈVE: Soroptimist-Club, local du Lycéum-Club, 19 h. 30: Souper mensuel réservé aux membres du Club et à leurs invités.

Mardi 9 mars:

GENÈVE: Ligue de Femmes abstinences, Taverne de Plainpalais, 20 h. 30: Séance mensuelle: Les enfants difficiles et les tribunaux d'enfants, causerie par M^{me} Bl. Richard, juge-assesseur à la Chambre pénale de l'enfance. Invitation à toute personne que le sujet intéresse.

Jeudi 11 mars:

LAUSANNE: Commission d'éducation de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, Société romande de Radiodiffusion, 18 h.: Comment les mères préparent leurs enfants à leur entrée à l'école, causerie par T.S.F. par M^{me} Bl. Hegg-Hoffet (Berne).

Vendredi 12 mars:

GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Et-Dumont, 17 h.: Assemblée générale de la Section de Lecture: Quelques réflexions sur la lecture, causerie par M^{me} Emilie Tremblay.

Id. id. Groupement « La Femme et la Démocratie », Salle Centrale, 1^{er} étage, 20 h. 30: Problèmes actuels. Qu'est-ce qui conduit un pays à la dictature? conférence publique et gratuite par M. J. de la Harpe, professeur à l'Université de Neuchâtel.

Id. id. Union chrétienne de jeunes filles, 5, Taconnerie: Au temps des troubadours, tableaux du Moyen-Age. (Entrée: adultes: 80 cent; enfants: 50 cent.)

Samedi 13 mars:

LAUSANNE: Association des anciennes élèves de l'Ecole de Villamont, 15 h.: Assemblée générale: Nos jeunes filles, le marché du travail et l'apprentissage ménager, causerie par M^{me} A. Racine-Vallotton.

Mardi 16 mars:

GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Et-Dumont, 20 h. 30: L'œuvre sociale de Mrs. Humphry Ward ou les résultats pratiques d'un roman, 2^{me} causerie par M^{me} J. de Mestral.

Mercredi 17 mars:

GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Et-Dumont, 20 h. 30: Club de Rapprochement.

Vendredi 19 mars:

GENÈVE: Groupement « La Femme et la Démocratie », Salle Centrale, 1^{er} étage, 20 h. 30: Problèmes actuels. La responsabilité de la femme dans l'état démocratique, conférence publique et gratuite par M^{me} E. Gourd, présidente du Groupement genevois. Discussion.

L'ÉCOLE MÉNAGÈRE

HORTENSIA

au MONT-SUR-LAUSANNE

(Art. 720 m.)

a pour but de former de bonnes maîtresses de maison. Son enseignement est à la fois pratique, intelligent et scientifique. Il permet aux futures maîtresses de maison de faire régner dans leur foyer, grâce à leur savoir-faire, la santé et le bien-être.

MÈRES DE FAMILLE

vos filles vous seront reconnaissantes

De leur avoir fait suivre des cours de cuisine (théoriques et pratiques).

De leur avoir fait donner des leçons d'économie domestique:

a) évolution de l'habitation, aménagement, entretien.

b) habillement, coupe, lingerie, broderie, etc.

De leur avoir fait apprendre les bases rationnelles de l'hygiène et de la puériculture. (Cours de puériculture donné par M. le professeur Delay.)

De leur avoir donné les moyens de devenir de parfaites ménagères et de bonnes mères de famille.

L'ÉCOLE MÉNAGÈRE « HORTENSIA » se charge pour vous de la formation professionnelle de votre jeune fille et la prépare à ses tâches futures.

Commencement du cours d'été à Pâques. Références auprès du Président du Comité de Patronage:

M. André SERMENT, syndic du Mont-sur-Lausanne. Demandez prospectus et programme détaillé des cours à la Directrice:

Mlle Marguerite HORT.

GENÈVE. — IMPRIMERIE RICHTER